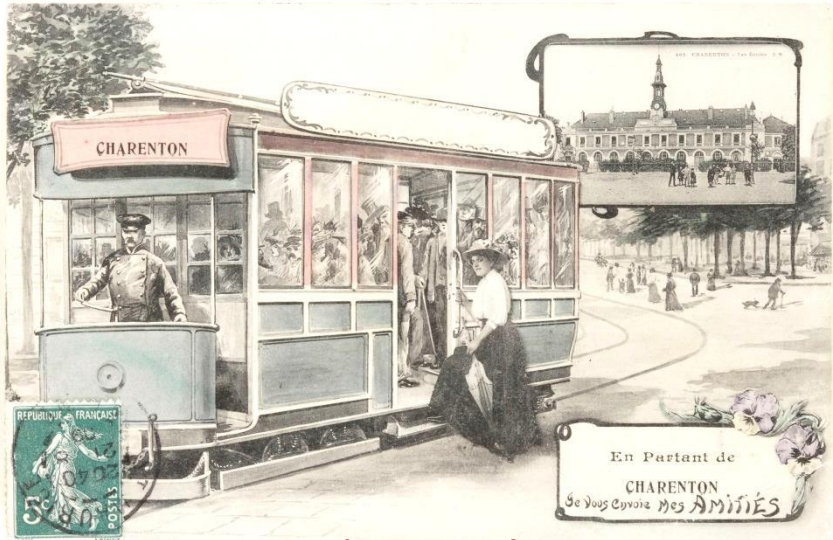


Charenton-le-Pont



Voyage dans l'histoire de la ville



www.charenton.fr



Charenton, une VILLE à VIVRE

Table des matières

<i>Introduction</i>	3
<i>Le Moyen-Age et l'époque Moderne</i>	4
L'ancien Séjour du Roi – l'actuel square Jules Noël.....	5
Du Pavillon du Cadran au Pavillon Antoine de Navarre.....	6
Le Château de Conflans	8
L'ancien Couvent et Séminaire de Conflans (11-15 rue du Séminaire de Conflans).....	9
<i>Les grandes mutations : industrialisation et urbanisation au tournant du XIX^e siècle</i>	10
Un site source d'inspiration.....	11
Du Pavillon Gabrielle d'Estrées à l'Hôtel de ville actuel	12
Château de Bercy et ses communs.....	14
<i>L'après-guerre : le nouveau visage de Charenton</i>	17
La Rue de Paris	19
<i>Personnages célèbres : Ils sont nés, ont vécu ou sont décédés à Charenton</i>	21
La comtesse Mahaut d'Artois (1268-1329).....	21
Philippe II, Comte de Bourgogne (1342-1404), dit « Philippe le Hardi »	21
Nicolas de Neufville, seigneur de Villeroy (1542-1617)	21
Le chancelier Pierre Séguier (1588-1672).....	22
La marquise du Plessis-Bellière (1605-1705)	22
François Boucher, peintre (1703-1770)	23
Jean-Honoré Fragonard, peintre (1732-1806)	24
Honoré Fragonard, anatomiste, cousin germain du peintre (1732-1799).....	24
Louis Toffoli (1907-1999)	25
Gérard Laplau (1938-2009).....	26
<i>Armoiries</i>	27
Signification héraldique	28

Introduction

Fille de l'eau, Charenton-le-Pont trouva ses origines dans un cadre naturel privilégié, formé de coteaux orientés vers le sud dominants le confluent de la Seine et de la Marne.

Célèbre par son pont, les poètes louèrent la beauté de ses sites et de nombreux écrivains la mentionnent dans leurs récits de voyage. Ainsi au cours des siècles, Charenton a charmé non seulement les aristocrates et bourgeois de l'Ancien Régime, mais aussi les populations plus modestes des XIX^e et XX^e siècles.



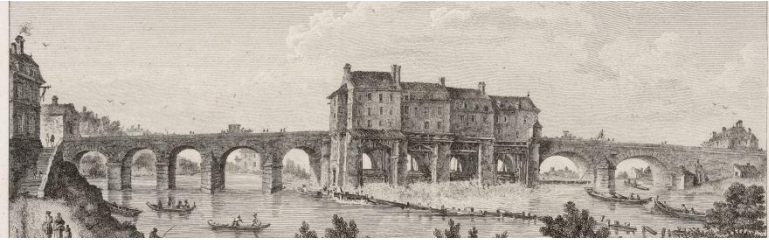
Charenton, colonne élevée jadis entre deux rivières (Cosmogonie de Thevet), bois de fil sur papier imprimé, vers 1572.
Coll. Musée de l'Île de France, Sceaux. Photo de B. Chain.

De nombreux peintres et graveurs s'en inspirèrent : leurs œuvres immortalisent, parfois selon une représentation très libre, les lieux, les paysages, les monuments ainsi que la vie des hommes d'un temps aujourd'hui révolu.

Ce site a naturellement attiré les premières populations dont on trouve la trace 16 000 ans avant notre ère. Armes, outils et monnaies découverts lors du dragage et de l'aménagement des berges à la fin du XIX^e siècle, permettent de certifier une implantation humaine en continu depuis le Paléolithique jusqu'à l'Antiquité.

Le Moyen-Age et l'époque Moderne

Dès le VI^e siècle, on trouve la première mention du pont de Charenton dans des écrits monastiques. Point stratégique de la plus haute importance, cet édifice conditionnait en effet l'accès à Paris.



Germain. Gravure du XVIII^e siècle, Arch. Mun. Charenton.

De plus, le pont constituait l'aboutissement des routes de Champagne et de Bourgogne où se tenaient les plus grandes foires économiques européennes de l'époque. Il relie aujourd'hui Charenton à Maisons-Alfort et la petite histoire dit qu'il aurait été reconstruit 18 fois jusqu'à nos jours.

Trois villages et un domaine ont constitué Charenton :

- le Bourg-de-Charenton ou Bourg-du-Pont était localisé à la sortie du pont,
- le village des Carrières qui s'étendait le long de la Seine et de la Marne,
- le village de Conflans et son château en remontant vers le nord,
- le domaine de Bercy avec son château situés à l'ouest du territoire.



Plan terrier des seigneuries de la Grange aux Merciers de Bercy, de Conflans, du Bourg de Charenton et autres lieux. Levé géométrique par E. Benoist, ingénieur géographe, 1770. AD94.

Le **Bourg-du-Pont** se développa essentiellement au XVII^e siècle où il fut doté d'un marché hebdomadaire, d'une poste aux chevaux et de la Justice seigneuriale. Cette localité devait l'essentiel de son activité à la présence d'auberges, cabarets et autres débits de boissons, nombreux sur le chemin menant à Paris.

L'ancien Séjour du Roi – l'actuel square Jules Noël

En face de la Mairie, le square Jules Noël constitue l'ultime vestige du Séjour du Roi.

Ce fut tout d'abord en tant que **Fort, commandant l'accès au Pont de Charenton**, que le **Séjour du Roi** est attesté comme **propriété royale à partir de 1234**. Inscrit dans le quadrilatère formé de nos jours par la Marne, les rues des Bordeaux, de Paris et de la Mairie, cet ensemble constituait une seigneurie relevant directement de l'autorité du roi.

L'Hôtel du Séjour était un petit bâtiment de deux étages construit sur des voûtes et surmonté d'un beffroi. Des remises ainsi que des écuries d'une capacité d'accueil de 50 chevaux, disposées autour d'une cour carrée, complétaient la résidence royale. L'ensemble était entouré de prés descendant depuis le chemin de Paris à la rivière.

Au XIV^e siècle, l'Hôtel fut délaissé par ses propriétaires et seule la **fonction d'écurie royale perdura**, favorisée par le confluent de la Marne et de la Seine qui assurait les approvisionnements en foin et orge nécessaires aux rations des chevaux.

Charles VI en fit plus tard son **armurerie** : l'Hôtel abritait les armes du souverain lorsqu'il demeurait à Paris ou à Vincennes.

En 1617, la partie basse des terres à l'ouest du domaine fut donnée à l'ordre des Carmes de Paris (emplacement actuel du lycée Schuman).

Au cours du XIX^e siècle, des ventes successives eurent raison des bâtiments qui disparurent du paysage charentonnais. De ce domaine royal, seule une parcelle de l'ancien parc subsiste. Acquis par la Ville, elle est aménagée en espace vert et s'appelle désormais **le square Jules Noël**.



A l'extrémité occidentale du square, à l'emplacement actuel de la place de Valois, la Marquise du Plessis-Bellière avait fait construire vers 1640 un hôtel qui ouvrait sur la vallée de la Marne. La marquise fut à l'origine de salons littéraires très cotés et tout ce qui comptait comme artistes et de gens de lettres de son époque se pressèrent en sa demeure. Il fut démoli en 1937.



Gravure. Dessin de Germain. XVIII^e siècle.
Arch. Mun. Charenton.

La porte fortifiée du Bourg franchie sur le chemin de Paris, le Pavillon du Cadran dominait depuis le XVI^e siècle le paysage charentonnais. Reconstitué au début du XVII^e siècle, c'est aujourd'hui l'Hôtel de Ville (cf. encadré).

Histoire de l'Hôtel de ville de Charenton (1)...

Du Pavillon du Cadran ...

... au Pavillon Antoine de Navarre

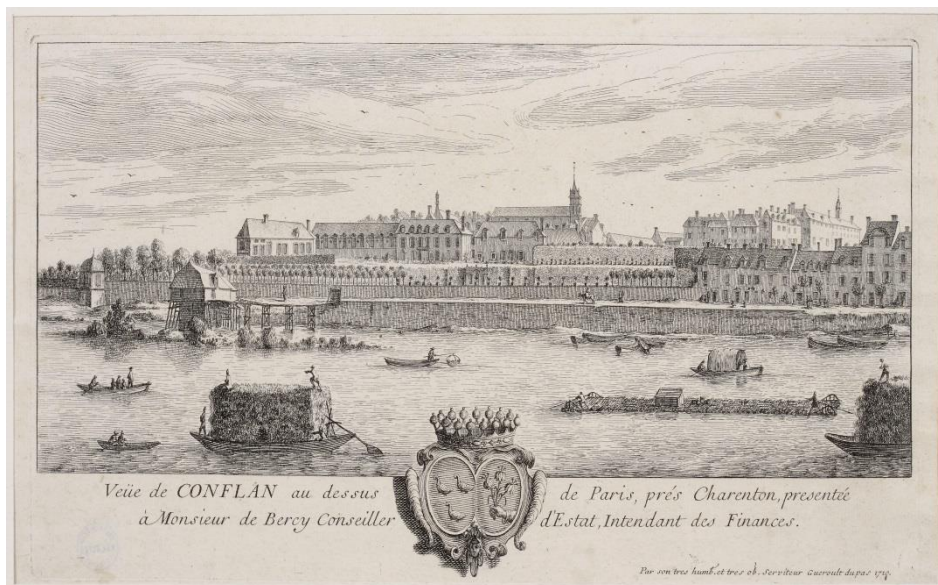
Construit au tout début du XVI^e siècle, le Pavillon Antoine de Navarre constitue l'élément le plus ancien de l'Hôtel de ville de Charenton. Il s'agit aujourd'hui du seul édifice charentonnais subsistant de cette époque.

La propriété d'origine se composait de deux pavillons reliés l'un à l'autre par un hall auxquels était accolée une petite chapelle (à l'emplacement actuel de la grille d'entrée). A l'ouest du pavillon, un escalier à double volée donnait sur un parc de 9 hectares constitué d'un jardin à l'anglaise, de vergers, d'un potager, et d'un bois. L'ensemble couvrait l'espace compris entre la rue Gabriel Péri et l'église Saint-Pierre d'est en ouest et entre la rue de Paris et l'avenue du Maréchal de Lattre de Tassigny du nord au sud.



Le **bourg des Carrières** de Charenton fut baptisé ainsi en raison de l'activité d'extraction de la pierre de liais (une pierre calcaire) que l'on y pratiquait. Site naturel de déchargement, on y trouva très tôt des activités liées au commerce des vins, bois et céréales alimentant les moulins de la contrée. Toute une population dont les métiers étaient en rapport avec la rivière s'y implanta jusqu'à la fin du XIX^e siècle : blanchisseurs, mariniers, bateleurs... L'importance croissante de la navigation en assura, dès le XVII^e siècle, l'essor économique.

Le **village de Conflans** doit son nom à la déformation du mot « confluent » puisqu'il est en effet situé à la jonction de la Seine et de la Marne. Ce bourg fut voué à la **vie religieuse et aristocratique**, offrant ainsi un saisissant contraste avec les Carrières. Siège de la paroisse, l'église Saint-Pierre établie à cet endroit depuis le Moyen-Age, dressait son clocher au nord du château. Attestée depuis le XI^e siècle, l'ancienne résidence de la comtesse Mahaut d'Artois jouissait d'une splendide vue sur la Seine depuis ses jardins en terrasses.



Château et hameau de Conflans. Gravure. XVIII^e siècle. Arch. Mun. Charenton.

Le Château de Conflans

Deux piliers en calcaire surmontés de pots-à-feu soutiennent un portail en fer forgé : il s'agit de l'œuvre de l'architecte Pierre DESMAÏSONS. Daté de 1777, il constitue l'un des rares vestiges du château de Conflans, tout comme l'escalier à double volée et la fontaine nichée au cœur d'une rocaille situés dans l'une des trois cours de l'ensemble immobilier Bobillot-Sellier.

Cet ensemble reliait les deux terrasses inférieures du château de Conflans.

Portail, terrasse, escalier et fontaine ont fait l'objet d'un classement en tant que

Monuments Historiques le 25 Juin 1976. Propriété de Mahaut d'Artois qui transforma ses terres en une demeure princière au XIV^e siècle, le château de Conflans appartient à de puissants propriétaires. S'y succédèrent : les Ducs de Bourgogne, VILLEROY (ministre d'Henri IV), Nicolas LE JAY (Président du Parlement de Paris), Madame de SENEÇAY (gouvernante de Louis XIV enfant), le Duc de RICHELIEU, et enfin, à partir de 1673, les Archevêques de Paris qui en firent leur maison de campagne jusqu'à la Révolution Française, date à laquelle il fut saisi comme bien national.

Les jardins, œuvre de LE NÔTRE, descendaient vers le fleuve par une succession de trois terrasses. Vendu en trois lots à la Révolution Française, le château fut démoli en trois phases au cours du XX^e siècle.



L'ancien Couvent et Séminaire de Conflans

(11-15 rue du Séminaire de Conflans)

Edifié en 1657 par les Bénédictines de Lagny, il ne reste du couvent qu'un bâtiment, complètement remanié au XIX^e siècle. Sa façade, d'architecture classique surmontée d'un fronton triangulaire, contraste avec l'imposante façade de l'ancien couvent des Dames du Sacré-Coeur. Reconstitué et agrandi entre 1842 et 1844, cet ensemble de bâtiments, perpendiculaire au couvent du XVII^e siècle, est relié à celui-ci par une chapelle construite à la même époque. Cet établissement religieux abritait un noviciat et une maison d'éducation de jeunes filles. Les **religieuses du Sacré-Coeur** restèrent dans la propriété jusqu'en 1909.



Le Séminaire de Paris se porta locataire de l'ancien couvent en 1911 puis en devint propriétaire jusqu'à sa fermeture en 1971. L'**Ecole Notre-Dame-des-Missions s'installa à sa place en 1972**, dans la partie occidentale des bâtiments tandis que la partie du XVII^e siècle abritait l'Ecole d'architecture de Paris-Conflans. La **Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine l'a remplacée à l'automne 2008**.

Au-delà de Conflans, le long de la Seine, **le vaste domaine de Bercy** et ses dépendances venaient buter contre l'enceinte de Paris. A la conquête d'espaces nouveaux, la capitale en repoussa les limites de nombreuses fois, diminuant ainsi peu à peu le domaine de Bercy, et réduisant d'autant le territoire de la paroisse de Conflans, puis après la Révolution, celui de la commune de Bercy, créée en 1790.



Les grandes mutations : industrialisation et urbanisation au tournant du XIX^e siècle

Les premières décennies du XIX^e siècle furent marquées par le **début de l'industrialisation** du territoire charentonnais : un important **four à céramique** ouvrit sur le chemin de Paris (au 107 rue de Paris), précurseur d'une intense activité dans la seconde moitié de ce siècle. Une usine métallurgique, la **Fonderie anglaise**, ancêtre des aciéries du Creusot¹, s'installa dans les bâtiments du Couvent des Carmes. Ceux-ci furent rayés de la carte par l'arrivée de la **première voie du chemin de fer du Paris-Lyon-Marseille inaugurée en août 1849**. Cette longue saignée coupait radicalement le territoire d'ouest au sud. Elle assura néanmoins la **croissance de la ville tant sur le plan économique que démographique**. En effet, la population charentonnaise passa de 3500 habitants en 1846 à 4500 dix ans plus tard et dépassa le cap des 11000 habitants en 1881.

Avec le Second Empire, Charenton entra dans une phase de mutations profondes marquée par les **extensions urbaines et les aménagements du réseau de communication**. Cette nouvelle organisation de l'espace vint s'inscrire dans un mouvement général de développement des zones d'activités du pays et plus particulièrement de Paris et de sa banlieue. Alors que Charenton, depuis le Moyen-Age, s'était déployée le long des rivières, **l'agglomération partit à la conquête de nouveaux territoires**.



Plan de Charenton, 1874

¹ où elle finit par émigrer

Ainsi, au nord de la rue de Paris, à l'emplacement de l'ancien parc du Pavillon du Cadran et à la limite sud de la plaine de Bercy, le **quartier du Centre** sortit de terre dans la seconde moitié du XIX^e siècle. L'urbanisation d'anciens terrains de culture compris entre la rue de Paris et le Bois de Vincennes compléta cet ensemble urbain après leur vente en 1860 par l'héritier des Malon de Bercy² à la Ville de Paris.

Un site source d'inspiration

La beauté du site ainsi que la construction d'élégantes demeures à l'ouest du hameau attirèrent aristocrates et riches bourgeois parisiens qui en firent un lieu de villégiature renommé. Le peintre **Fragonard** y acheta une maison en 1782.

A la même période, **François Boucher** vint y poser son chevalet. Une cinquantaine d'années plus tard, ce fut **J.M.W. Turner**, « le peintre de la lumière », puis les impressionnistes, comme **Stanislas Lépine** et **Armand Guillaumin** qui fréquentèrent assidument les berges charentonnaises et y glanèrent l'inspiration. Enfin, **le Douanier Rousseau** et **Charles Albert Capaul**, dans leur style naïf, ont immortalisé dans différentes œuvres les paysages de nos contrées.



Guillaumin – Le pont de Charenton

² Famille de la noblesse française et dernière propriétaire du château de Bercy, très proche du pouvoir royal depuis le XVI^e siècle et qui s'éteignit dans le courant du XIX^e siècle.

Histoire de l'Hôtel de ville de Charenton (2)...

Du Pavillon Gabrielle d'Estrées à l'Hôtel de ville actuel

En 1828, la **propriété du Cadran** fut démantelée par la compagnie de financiers qui l'avait achetée : elle fut divisée en quarante-huit lots et vendus à des particuliers, qui y firent construire de petites villas et des immeubles résidentiels. Cette première opération d'urbanisme est à l'origine du quartier du Centre de Charenton.

L'achat de ce bâtiment par la municipalité de Charenton ne relève pas du hasard. En effet, cet immeuble qui dominait le paysage charentonnais depuis le XVII^e siècle, présentait plusieurs atouts : une architecture et une histoire prestigieuse ainsi qu'un emplacement de choix en étant un des points de vue les plus élevés du territoire communal. C'est ainsi que le Pavillon, alors appelé Gabrielle d'Estrées en souvenir des amours d'Henri IV et de sa maîtresse, fut acquis en 1838.



Heureusement pour les Charentonnais d'aujourd'hui, une mesure de protection avait été prise concernant **le bâtiment principal classé en 1862 monument historique sous le nom cette fois de Pavillon Antoine de Navarre (en référence au père du roi Henri IV)**. Une partie des bâtiments de l'Hôtel de Ville furent, quant à eux, reconstruits au cours des années 1887-1888 par l'architecte L. GRAVERAUX. **Le nouvel Hôtel de ville fut inauguré le 18 novembre 1888.**

En 1859, la **paroisse Saint-Pierre** déplaça son foyer religieux dans l'église nouvellement construite, à l'emplacement du clos des Arquebusiers. Conflans perdit ainsi le siège de la paroisse dont l'église, vendue aux Dames du Sacré-Cœur, fut démolie en 1859.



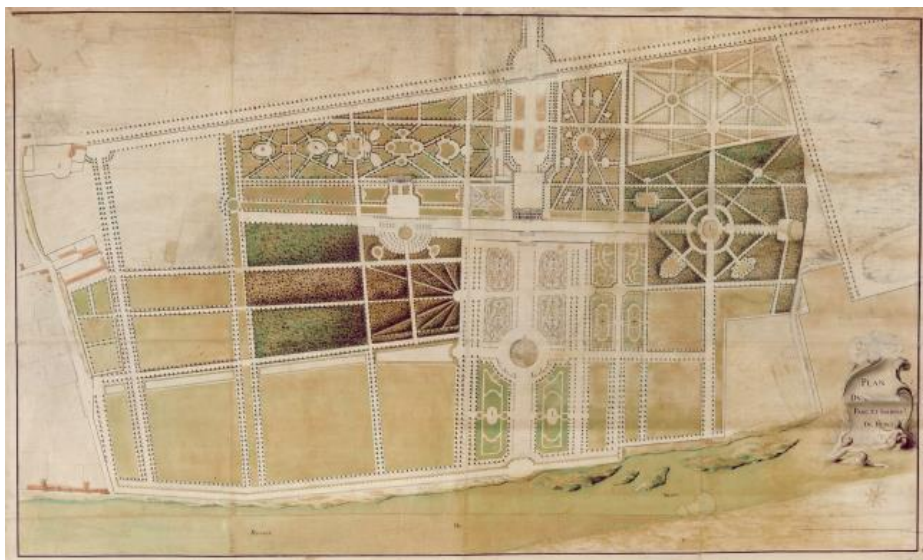
Eglise Saint-Pierre, Charenton-le-Pont



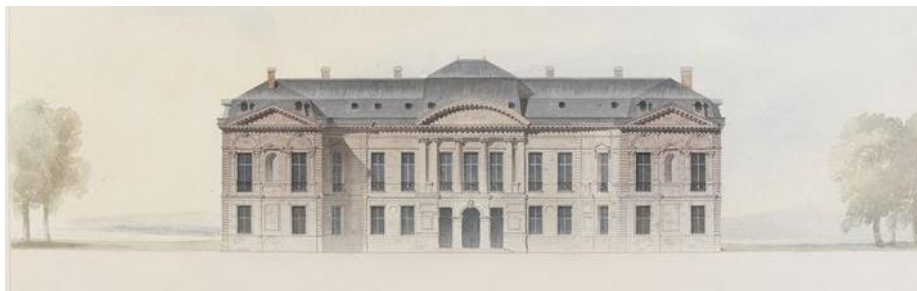
Ecole primaire de Valmy

A proximité du nouvel édifice cultuel, le premier groupe scolaire de la Ville – les écoles du Centre, que l'on connaît aujourd'hui sous le nom de **groupe Aristide Briand** - accueille les jeunes Charentonnais dès la rentrée de 1865.

La démolition du **château de Bercy** (cf. encadré) en 1861 ne fit qu'accélérer ce phénomène d'urbanisation.



Château de Bercy et ses communs (111 et 114 rue du Petit-Château)



Pavillon de Bercy

L'histoire du **domaine de Bercy** commença réellement au XVI^e siècle, lorsque le Roi Philippe V offrit ces terres à sa belle-mère **Mahaut d'Artois**, qui y séjourna longuement et en fit un beau domaine. Faute de succession, la propriété fut acquise en **1523 par la famille des Malon**. Il fallut attendre encore un siècle, **en 1658**, pour que l'on construise **un château** en remplacement du vieux manoir seigneurial. Le projet architectural fut confié à **François Le Vau** et **l'aménagement du jardin revint à Le Nôtre**. Un immense parc de 300 hectares entourait la demeure ; de nos jours, il couvrirait un territoire allant des rues parisiennes des Pirogues et de Nicolai jusqu'à la rue du Port aux Lions à Charenton. Au XVIII^e siècle, la famille des Malon demanda à l'architecte **Jacques de la Guèpière de restaurer et remanier l'ensemble des bâtiments et de construire des communs (1702-1715)**.

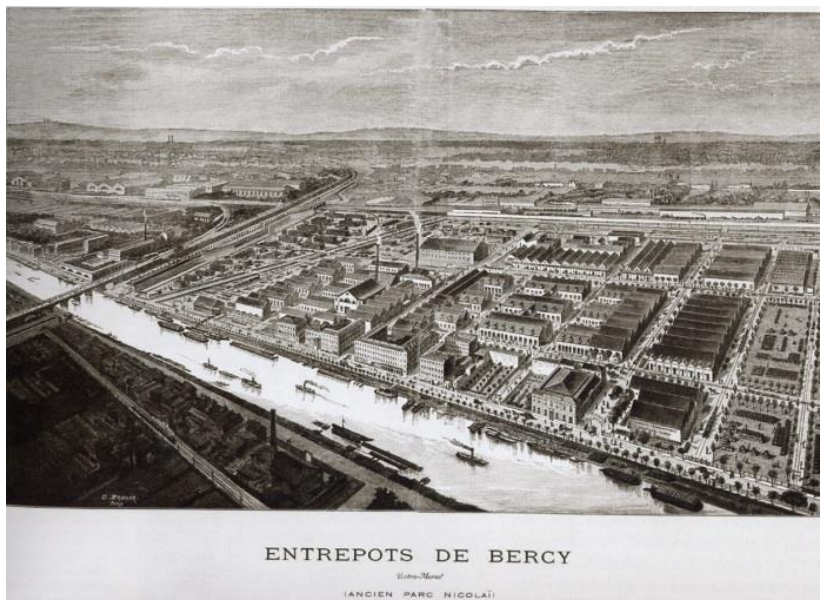


Seuls témoins de ce passé aristocratique, les portails d'entrée en demi-lune des communs demeurent aux **109 et 114 rue du Petit Château**.

Une décoration classique orne leurs façades. Les portails sont surmontés d'un tympan décoré d'une tête de cheval, crinière au vent. Au-dessus de celui-ci, un fronton en bas-relief orné d'une scène de chasse représente à droite, un chien poursuivant un lièvre et côté gauche, de manière symétrique, un chien d'arrêt levant un faisan. La scène a pour fond un paysage de vigne et de plantes luxuriantes. Ils furent classés **Monuments Historiques successivement en 1959 et en 1966**.

Malheureusement, deux facteurs contribuèrent au déclin de la demeure : d'une part, la construction de **l'enceinte de Thiers** vers 1840 comme délimitation de la ville de Paris dans la partie ouest du parc, et d'autre part, en **1848**, **l'implantation de la première ligne de chemin de fer** qui passait sous le perron sud du château. **Ses propriétaires le vendirent en 1860 et il fut démoli en 1861**.

Destinés au négoce des vins, spiritueux, bois et fontes, le futur **quartier des Magasins Généraux** sortit de terre à l'**emplacement des jardins du château de Bercy, entre la voie ferrée et la Seine**. Ils furent ensuite complétés par un port ainsi que la gare de Bercy-Conflans.



La Compagnie du Parc de Bercy, gérante de l'ensemble, y construisit 51.000 m² de celliers reliés par un réseau d'égouts et une voirie privée de 10 kilomètres que sillonnaient des voies ferrées reliées à la gare de Bercy-Conflans ouverte après 1869.



Au cours des années 1860, on ouvrit une nouvelle voie navigable, **le canal de Saint-Maurice**, toujours dans l'idée de fluidifier l'accès des marchandises à Paris. On aménagea les quais assurant l'accès à la capitale ainsi que la desserte du Pont (reconstruit en 1861-1863). Enfin **trois ports** furent créés le long des cours d'eau : l'un sur le canal de Saint-Maurice, l'autre aux Carrières et le dernier aux Magasins Généraux.



L'après-guerre : le nouveau visage de Charenton

La **rénovation du quartier des Carrières** fut commencée en 1965, préfigurant l'ensemble des travaux qui remodelèrent l'espace urbain charentonnais au cours des trois dernières décennies du XX^e siècle. Les 885 logements construits sur les dix hectares de terrain compris entre les quais et le chemin de fer, furent entièrement rasés. Ainsi disparut le vieux village des Carrières.



A la place, les aménageurs implantèrent un ensemble de bâtiments, îlot urbain de 1167 logements et de 20.000 m² de bureaux ainsi qu'une nouvelle voie à grande vitesse. En effet, **l'autoroute A4 ouverte à la circulation en 1975, emprunte le tracé du canal de Saint-Maurice comblé en 1952, puis longe le cours du fleuve.**

A **Conflans**, l'ultime vestige du passé aristocratique de Charenton - l'aile ouest du château³ - fut livré à la pioche des démolisseurs en 1967.

³ Château de Conflans dont le corps central avait été démoli en deux temps (1917 et 1920)

A l'ouest aux limites de la capitale, les **Magasins Généraux** furent remplacés au cours des années 1980 par le **Nouveau Bercy**. Dominé par un bâtiment, œuvre de l'architecte **Renzo PIANO**, abritant un centre commercial, ce quartier comporte désormais des immeubles de bureaux et de logements, ainsi que des équipements culturels et sportifs.



Bercy 2

Dans le **quartier de Valmy** à la même époque, le **complexe de Valmy-Liberté** vit le jour sur le quadrilatère délaissé par les établissements NICOLAS qui regroupe des activités tertiaires, des logements ainsi que des équipements municipaux.



Ancienne façade Nicolas, Valmy Liberté

La Rue de Paris



D'aussi loin qu'on s'en souvienne, l'antique chemin de Paris eut une très forte importance stratégique : en effet, non seulement il reliait la capitale au Pont de Charenton, mais en plus il représentait **le point de convergence des routes en provenance de l'Est de la France, c'est-à-dire l'accès, à l'époque médiévale, aux grandes foires économiques de Champagne.**

Cette route se divisait en deux tronçons aboutissant à Paris, soit par la Bastille en empruntant le chemin de la Planchette (rue de Conflans puis rue de Charenton), soit à la Porte du Faubourg Saint-Antoine qu'il atteignait après avoir traversé le Bois de Vincennes par le chemin de Reuilly (avenue Jean-Jaurès). **Son tracé actuel fut fixé par l'autorité royale en 1690 à la demande du propriétaire du château de Bercy.**

Dans sa partie la plus ancienne, cette rue traverse l'ancien Bourg-du-Pont, cœur historique de la ville qui a conservé d'intéressantes façades des XVII^e et XIX^e siècles. Ainsi au n° 17/19, cette belle demeure datant du XVII^e siècle était un ancien couvent des Sœurs de la Charité qui y accueillaient les malades. Au n° 32/34, on peut voir un élégant cartel du XVIII^e siècle surmontant le porche de cet immeuble.

Seul survivant de ce riche passé, le vieux Pavillon, heureusement restauré, est toujours présent, vigie multiséculaire veillant sur le seul quartier qui conserve encore l'empreinte de cette longue histoire, l'ancien Bourg-du-Pont, cœur historique de Charenton-le-Pont



Mairie de Charenton-le-Pont, cour intérieure

Personnages célèbres :

Ils sont nés, ont vécu ou sont décédés à Charenton

La comtesse Mahaut d'Artois (1268–1329)

- **Princesse de sang royal**, Mahaut d'Artois était la fille du Comte Robert d'Artois, neveu de Saint-Louis, dont elle **hérita du château de Conflans**. De son mariage avec Otton IV, Comte de Bourgogne, elle eut trois enfants : un fils, Robert (mort à l'âge de 15 ans) et deux filles, Blanche et Jeanne, qui épousèrent Charles et Philippe, tous deux fils du roi Philippe le Bel et futurs Rois de France. **Devenue reine en 1317** à l'accession de son époux, Philippe V le Long, au trône de France, Jeanne ne donna pas d'héritier mâle à la couronne. A la mort de Philippe V, le trône revint alors à Charles IV de France et Blanche (bien que celle-ci fut emprisonnée, convaincue d'adultère, au monastère de Maubuisson où elle mourut). Charles IV n'eut lui non plus aucune descendance. Ce fut la fin de la lignée directe des Capétiens et les prémices de la Guerre de Cent Ans.
- Jeanne hérita de Mahaut le domaine de Conflans qui, par une succession d'héritages, entra au final dans la Maison de Bourgogne.

Philippe II, Comte de Bourgogne (1342–1404), dit « Philippe le Hardi »

- Ce fut le quatrième fils du roi Jean II de France, dit Jean le Bon, fondateur de la deuxième maison de Bourgogne.
- A l'instar de Mahaut d'Artois, ce **prince agrandi et embellit Conflans** qui devint sa résidence préférée à partir de 1396. Il y recevait somptueusement ecclésiastiques, princes et rois. Charles le Téméraire y écrivit, de concert avec Louis XI son adversaire, une page de notre Histoire : le 5 octobre 1465, il conclut avec le souverain la paix qui mettait un terme au conflit de la Ligue du Bien Public opposant le souverain à une partie des grands féodaux.

Nicolas de Neufville, seigneur de Villeroy (1542–1617)

- Il fut ministre successivement de quatre rois, cinquante ans durant. Il participa à la mise en valeur de la demeure de Conflans qu'il avait reçue de son père et aménagea ses jardins. Avec lui la maison de Conflans devint château. Il y réservait un appartement à son souverain, **Henri IV**, qui l'honorait de ses visites ainsi que le poète **Ronsard** qui chanta la beauté du site dans son épître *Les amours diverses*.

Le chancelier Pierre Séguier (1588-1672)

- Homme politique et magistrat sous Louis XIV, il fut non seulement le propriétaire du Pavillon (Hôtel de Ville) de 1629 à 1633, mais aussi **l'un des fondateurs de l'Académie Française**.
- Comte de Gien, duc de Villemor, Pierre Séguier naquit à Paris en 1588. Maître des requêtes au Parlement de Paris puis Intendant en Guyenne, Séguier revint à Paris dont il devint **Président du Parlement**. Sa puissance de travail attira sur lui l'attention du ministre Richelieu qui le nomma Garde des Sceaux en 1633, puis **chancelier en 1635**. Amoureux des Belles Lettres, ce grand serviteur de la Couronne **est à l'origine de la création par Richelieu, en 1635, de l'Académie Française**.



La marquise du Plessis-Bellière (1605-1705)

- Suzanne, marquise du Plessis-Bellière et de Fay-lès-Nemours, née Suzanne de Bruc de Montplaisir, était l'épouse de Jacques de Rougé du Plessis-Bellière.



Marquise du Plessis Bellière en Artémise. Portrait composé par Ch. Le Brun.

- La marquise fut **célèbre par son esprit** et marqua son époque. Elle se lia d'amitié avec le surintendant Nicolas Fouquet, ministre des finances de Louis XIV, et fut **très proche des plus grands artistes de son temps, parmi lesquels la Marquise de Sévigné**. Elle possédait une collection d'œuvres d'art inestimable.

Elle fut, avec Madame de Lafayette et Mademoiselle de Scudéry, à l'origine des premiers salons littéraires.

En 1661, elle tenta de sauver Fouquet lors de sa disgrâce, et l'hébergea en l'hôtel de Rougé à Nantes. Mais le surintendant fut arrêté par le capitaine d'Artagnan, et la marquise du Plessis-Bellière subit le même sort : elle fut internée par ordre du roi Louis XIV au château de Montbrison.

Son état de santé exigea un assouplissement de sa détention, et elle put rejoindre les siens en son hôtel de Charenton près de Paris. Elle y vécut les dernières années de sa vie entourée de grands artistes et poètes. Elle mourut à l'âge canonique de 100 ans.

François Boucher, peintre (1703–1770)

- François Boucher peignit plusieurs *Pastorales* inspirées des rivages et moulins de la Seine et de la Marne à Charenton.
- Né en 1703, il est resté célèbre dans l'histoire de la peinture française pour ses tableaux d'amour, ses scènes mythologiques et ses paysages magnifiant la campagne italienne que lui inspirèrent les environs de Rome où il séjourna de 1728 à 1731. De retour en France, il peignit son premier chef-d'œuvre en 1732, « *Vénus demandant à Vulcain des armes pour Enée* », et entra à l'Académie royale de peinture et sculpture en 1734. Reconnu par Louis XV et la Marquise de Pompadour qui lui passèrent plusieurs commandes, son œuvre aborda tous les genres : religieux, rustique, mythologique, animalier, libertin...
- L'estampe, la tapisserie, la porcelaine fournirent un prolongement à sa créativité dont le genre des *Pastorales* devait le consacrer comme le plus grand peintre de sa génération. Les différentes œuvres que lui inspirèrent les moulins de Charenton appartiennent à cet art de la *Pastorale* qui s'applique parfaitement à l'atmosphère de la Cour. « *Moulin à Charenton* », qui semble être la première représentation non italianisante d'un paysage par le peintre, date de 1739. Alliant le pittoresque de la décrépitude au plaisir imaginé de l'existence rurale, cette œuvre prend des libertés avec le sujet original et semble être une recombinaison des différents moulins et des sites qui jalonnaient les berges de la Marne et de la Seine à la hauteur de Charenton. **Le thème du moulin de Charenton devait être repris dans différentes tapisseries de Beauvais, des Gobelins et d'Aubusson**, telles que « *La Fontaine d'amour* » et son pendant « *Le vieux colombier* » ainsi que dans « *Le Joueur de flûte* ».



François Boucher, *Moulin*

Jean-Honoré Fragonard, peintre (1732-1806)

- Elève des peintres François Boucher, Jean Siméon Chardin et Charles Van Loo, Fragonard gagna le Grand Prix de Rome en 1752. Lors de son séjour, il y étudia les grands maîtres tels que Raphaël et Michel-Ange.
- De retour en France, il abandonna les grands sujets de composition et se consacra à de petits tableaux légers en accord avec la société frivole du XVIII^e siècle. Ses toiles galantes remportèrent un grand succès auprès de la cour de Louis XV.
- Il acheta une demeure **aux Carrières de Charenton** en 1782. Sa vie de famille inspira alors des scènes plus intimistes dont un de ses admirateurs écrivit qu'elles avaient été « peintes au logis des Carrières » dans le cadre rustique de l'endroit. Il y séjourna à la belle saison, délaissant son appartement du Louvre où il résidait habituellement. Si le ciel, les rivières, les îles et moulins de Charenton ont pu inspirer cet artiste, aucune de ses œuvres n'immortalise un paysage charentonnais.
- La Révolution chassa Fragonard de Paris et de Charenton qu'il quitta pour se réfugier en sa ville natale, Grasse. A son retour à Paris, il ne revint jamais à Charenton.

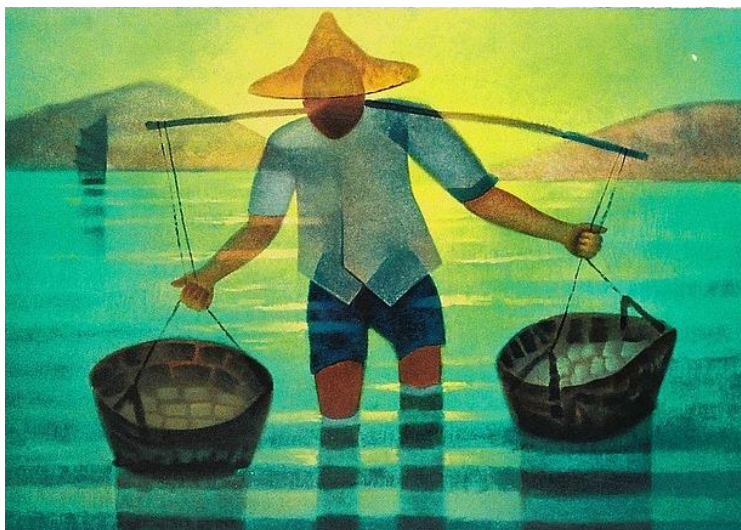
Honoré Fragonard, anatomiste, cousin germain du peintre (1732-1799)

- Il fut célèbre pour ses *Écorchés*, qui sont conservés dans le musée Fragonard (**École nationale vétérinaire de Maisons-Alfort**).
- Il fut recruté en 1762 par Claude Bourgelat, écuyer de Louis XV et fondateur à Lyon de la première école vétérinaire du monde. Fragonard y exerça comme professeur d'anatomie (1765-1771) et directeur de l'école (1763-1771). Il commença à réaliser ses premières pièces anatomiques.
- En 1766, une école vétérinaire ouvrit à Maisons-Alfort. Fragonard y occupa les mêmes postes qu'à Lyon et durant 6 ans, y prépara des milliers de pièces, dont une bonne cinquantaine d'écorchés. Parallèlement, il commença à fournir les cabinets de curiosités de toute l'aristocratie, s'assurant ainsi de larges revenus. En effet, Fragonard, en plus de disséquer minutieusement ses sujets, **maîtrisait une technique de conservation qui reste encore un mystère de nos jours et a permis à ses pièces de parvenir jusqu'à nous en résistant aux dommages du temps**. De plus, il donnait des poses artistiques, théâtrales à certaines de ses pièces, qui relèvent alors plutôt d'une recherche d'effets dramatiques que de la simple recherche scientifique comme en témoignent notamment des réalisations comme *le Cavalier* ou *L'Homme à la Mandibule*.
- **A partir de 1793, il devint directeur des recherches anatomiques de l'École de Santé de Paris nouvellement créée, avant de s'éteindre à Charenton le 5 avril 1799.**

Louis Toffoli (1907-1999)

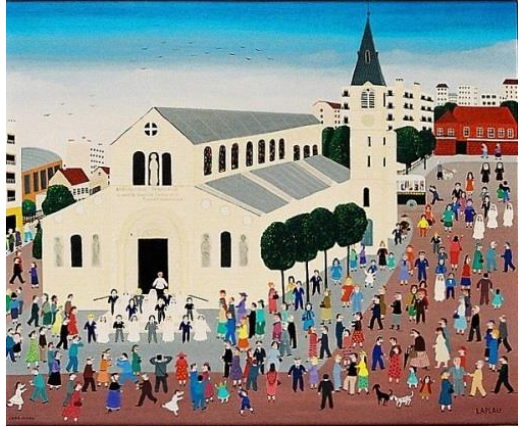


Artiste d'origine italienne, Toffoli a vécu la plus grande partie de sa vie à Charenton-le-Pont. Se consacrant au travail sur la lumière, Louis Toffoli utilisa différentes techniques pour ses œuvres : peinture à l'huile, lithographie, tapisseries. Il fit don à la ville d'une centaine d'œuvres.



Gérard Laplau (1938-2009)

Né à Charenton-le-Pont, il se passionne pour la peinture dès son plus jeune âge, y consacrant la plus grande partie de ses loisirs. Dirigé dans une voie qu'il n'a pas choisie, et après plusieurs expériences professionnelles, il décide un jour de rompre avec le système pour se consacrer à la peinture. Très vite il trouve son style : le naïf. Laplau aimait à dire : « Ce n'est pas moi qui l'ai choisi, c'est lui qui m'a choisi ».



Remarqué pour avoir illustré une carte de vœux pour l'UNICEF, il est contacté par un grand porcelainier français pour réaliser la décoration d'un service, ce qui fera sa renommée. Amoureux de la région du Lot où il avait une maison dans laquelle il passait une grande partie de l'année, il a néanmoins laissé de nombreuses toiles sur sa ville d'origine.



Armoiries

C'est sous la Révolution, le 30 novembre 1790, que la Municipalité émit le premier projet d'armoiries pour la ville.

Mais il fallut attendre 1880 pour qu'apparaissent les armoiries actuelles⁴ de Charenton-le-Pont dont la représentation définitive devait être officialisée par la délibération du 24 janvier 1900.

Ecusson d'azur, au pont de quatre arches, donjonné et girouetté d'argent, maçonné de sable sur une rivière d'argent. Couronne murale de quatre tours.



Le cartouche sur lequel repose l'écu est entouré d'une branche d'olivier à droite et d'une de chêne à gauche. L'ensemble est surmonté d'un phylactère qui porte la devise de la ville :

Praesidium et Decus

Cette devise consacre le rôle important joué par le pont lors des différents conflits armés qui eurent Paris pour enjeu. Elle peut se traduire par « protection et honneur ».

Ces armoiries sont qualifiées d'armes parlantes c'est-à-dire d'armes comportant des figures qui expriment plus ou moins complètement le nom du possesseur de ces armes

⁴ Elles figurent sur le corps de l'Hôtel de ville, reconstruit en 1887-1888, au-dessus du porche d'entrée, dans le hall et enfin sur la cheminée de la salle des Mariages.

Signification héraldique :

- Ecusson d'azur : l'azur figure les ondes / les eaux de la Seine et de la Marne
- Au pont de 4 arches : représente le Pont de Charenton
- Donjonné : indique que la ville fut une demeure seigneuriale, allusion au Séjour du Roi
- Girouetté d'argent : les ponts fortifiés portent aussi des girouettes (sinon, cela peut être un signe pour désigner des Villefranches en héraldique), à l'image de châteaux forts. Quant à la couleur d'argent de la girouette, cela fait appelle à la couleur de la lune et de la nuit, c'est-à-dire, symboliquement, la foi et l'humilité.
- Maçonné de sable sur une rivière d'argent :
 - Maçonné : Se dit des traits de séparation entre les pierres d'un édifice.
 - Sable : Nom héraldique de la couleur noire, représentée en gravure par des traits horizontaux et verticaux qui se croisent.
- Couronne murale de 4 tours : couronne murale de chef-lieu de département
- Branche d'olivier : symbolise (bien sûr) la paix
- Branche de chêne : symbolise la force et la puissance
 - Le fait d'avoir ces deux branches conforte le rôle de défense de la Capitale pour Charenton-le-Pont

*

* *

Archives de Charenton-le-Pont

6, rue Gabriel Péri (au fond de la cour)

*Ouverture : du lundi au vendredi,
de 9h30 à 12h et de 14h à 17h*

- septembre 2015 -